



BRÉVIAIRE DES LECTEURS – CIORAN ET LES ENJEUX DU LIRE

Dumitra BARON

Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte
Lucian Blaga din Sibiu, Faculty of Letters and Arts
Personal e-mail: dumitra.baron@ulbsibiu.ro

READERS' HANDBOOK – CIORAN AND THE ISSUES OF READING

Abstract: In this article, we propose to identify some theoretical issues on the reading act, as they are constantly formulated by the Romanian-born French writer Cioran (1911-1995) in his works and notebooks, constituting by their unsystematic characteristics an authentic readers' (fragmented) handbook. After the identification of several types of reading that Cioran mentions in his writings, we will mainly focus our observations on comparing and associating them to the theories of reading of his time (considering some concepts and aesthetic practices as defined by Hans Robert Jauss, Roland Barthes or Antoine Compagnon).

Keywords: reading, lucidity, aesthetic experience, alterity, Cioran.

Citation suggestion: Baron, Dumitra. “Bréviaire des lecteurs – Cioran et les enjeux du lire”. *Transilvania*, no. 10 (2021): 57-60. <https://doi.org/10.51391/trva.2021.10.09>.



Dans presque tous ses écrits et dans ses entretiens également, Cioran insère d'une manière non-systématique, fragmentaire, des considérations théoriques (qui ressortent d'ailleurs d'une très vaste expérience) sur la lecture, sur ses conditions et fonctions, comme sur le statut du lecteur. En tant qu'écrivain qui refusait toutes sortes de commentaires critiques relatifs à son œuvre, Cioran semble opérer de nettes distinctions entre la lecture faite pour le plaisir et la lecture professionnelle, orientée vers un but précis. Si la première est un véritable « travail d'assimilation », la deuxième implique un certain détachement, fort condamné par l'écrivain : « Lire un livre pour le plaisir de le lire, et le lire pour en rendre compte, c'est là deux opérations radicalement opposées. Dans le premier cas, on s'enrichit, on fait passer en soi-même la substance de ce qu'on lit ; c'est un travail d'assimilation ; dans le second, on reste extérieur, voire hostile (même si on admire !) au livre, car on ne doit le perdre de vue en un seul moment, on doit au contraire y penser sans cesse, et *transposer* tout ce qu'on dit dans un langage qui n'a rien à voir avec celui de l'auteur. »¹

Aux yeux de Cioran, la lecture pour le plaisir de la lecture suppose un enrichissement du lecteur, un transfert de substance (nourriture intellectuelle) du livre au lecteur. Elle n'implique pas de rapports de force entre celui qui lit et l'objet de sa lecture ; au contraire, le livre et le lecteur s'ouvrent l'un vers l'autre dans un désir d'osmose, d'intériorité, d'appropriation. La lecture devient ainsi une sorte de recherche qu'entreprend le lecteur afin de devenir l'œuvre : « Lire, c'est désirer l'œuvre,

c'est vouloir être l'œuvre, c'est refuser de doubler l'œuvre en dehors de toute autre parole que la parole même de l'œuvre. »²

Le deuxième type de lecture, extérieure, est l'apanage des critiques qui pratiquent une lecture trop consciente : « Le critique ne peut se permettre le luxe de s'oublier ; il doit être conscient à chaque moment ; or ce degré de conscience exacerbée est finalement appauvrissement. Il tue ce qu'il analyse. Le critique se nourrit sans doute, mais des cadavres. »³ Selon Cioran, le critique ne réussit pas à entamer avec l'œuvre une « communication » - communion véritable, un dialogue parfait, en vue d'un transfert sensible qui implique l'oubli de soi. L'hyperlucidité, la distance par rapport au texte, le détachement, le regard appliqué, trop conscient parfois, sont des éléments appauvrissants pour le critique, justement par ce manque d'ouverture de la part du lecteur qui veut à tout prix « transposer » les idées de l'auteur dans un autre langage. On retrouve dans ces considérations l'expression de la pratique de Cioran-lecteur⁴, pratique dont le but devient synonyme d'une quête d'authenticité. Pour lui, la finalité de la lecture n'est pas orientée vers l'extérieur (vers les autres), mais tout au contraire, vers soi-même : « Le critique est un contresens : il faut lire, non pour comprendre autrui mais pour se comprendre soi-même. »⁵

Par cette identification avec le livre, le lecteur, confronté à la différence, peut se redécouvrir et dévoiler son *altérité*. La lecture des autres deviendrait ainsi une bonne opportunité d'auto-lecture et l'écrivain dévoile le secret d'une bonne et

véritable lecture, dans le sens d'une implication de la part du lecteur dans la vérité du livre et de sa capacité de se laisser transposer dans la réalité décrite : « regarder *sans savoir qu'on regarde*, lire sans peser ce qu'on lit. »⁶ Cioran est en faveur de cette lecture naïve, inconsciente, non-réflexive et considère parfois qu'après la lecture on devrait même détruire le livre : « il faut lire un livre et ensuite le jeter ; inutile d'en parler, de le résumer et de le commenter. [...] S'il est bon, on se l'incorpore à sa propre substance ; s'il est mauvais, il aura été cause d'une perte de temps. Un point c'est tout. Pourquoi réfléchir indéfiniment sur ce qu'on a lu ? »⁷ Cioran réfléchit constamment à ses lectures et se déclare en faveur de tout ce qui tient à la lecture et à la relecture, s'opposant fortement à toute démarche interprétative : « On devrait lire et relire une œuvre, sans la peser. Tout ce qu'on aime d'une façon *consciente* est stérilisant. »⁸ Il conseille même de ne pas lire les auteurs dont on parle. Ainsi, la critique, dont le rôle principal, serait d'orienter le public dans ses choix, en lui proposant certaines œuvres, se voit privée de toute signification. La lecture dépourvue de toute contrainte est privilégiée par l'écrivain qui laisse au hasard le choix de ses livres : « Ne pas lire les écrivains *dont on parle*. Lire uniquement par besoin et par hasard, comme cela vient. [...] Il vaut mieux lire par goût un auteur *dépassé* que par snobisme un auteur dans le vent. Dans le premier cas, on s'enrichit avec la substance d'un autre, dans le second, on consomme sans profit. »⁹ Ces propos insistent encore une fois sur la distinction entre une lecture qui « nourrit » le lecteur et la banale « consommation ».

Les diverses réflexions sur les écrivains qui devraient être lus portent en général sur les auteurs qui ne suivent pas trop rigoureusement les canons ou les modes (donc qui ne font pas forcément l'objet de la critique) : « un auteur trop souvent cité, on finit par ne plus avoir envie de le lire. Son nom est profané à force de circuler. »¹⁰ Il est alors préférable de lire des auteurs qui se tiennent à l'écart.

En plus, en tant que lecteur acharné, Cioran fait la lecture des livres capables de modifier d'une certaine façon sa vie. S'il se prononce en faveur d'une lecture tellement osmotique avec la substance du livre, il s'attend à une véritable transformation après la lecture. Ce serait une sorte de lecture d'aliénation (s'oublier pour mieux pénétrer la matière du livre et pour mieux se laisser combler par celle-ci), très vite continuée par une lecture de réappropriation (le lecteur se laisse habiter, voire hanter par ce que l'écrivain lui propose et continue par ses propres moyens le questionnement). Un livre doit « être réellement une blessure », « provoquer une lésion dans l'âme du lecteur »¹¹ et changer la vie du lecteur dans une certaine mesure. C'est aussi une consigne que Cioran respecte également lorsqu'il se met à écrire : « Mon idée, quand j'écris un livre, est d'éveiller quelqu'un, de le fustiger. Étant donné que les livres que j'ai écrits ont surgi de mes malaises, pour ne pas dire de mes souffrances, c'est cela même qu'ils doivent transmettre au lecteur. [...] Un livre doit tout bouleverser, tout remettre en question. »¹²

Le bouleversement doit être total et doit engendrer une sorte de délocalisation physique et psychique ; même l'espace n'est plus le même et le lecteur en fait une expérience

différente. Michel Lisse insiste sur le fait que « le livre met à mal le chez soi » et observe l'association que divers auteurs font entre la lecture et le lieu clos, « comme s'ils désiraient à former un nouveau chez soi, propre au lecteur et à son livre »¹³. Comme Montaigne, Cioran croit que la lecture ne doit pas conforter son lecteur : « Un livre doit remuer des plaies, en provoquer même. Un livre doit être un *danger*. »¹⁴ C'est une lecture qui défait les certitudes, qui propose une expérience déstabilisante, pendant laquelle le lecteur se sent menacé, blessé, puni : « Un livre est un suicide différé. »¹⁵

L'écrivain ne veut pas résister au poids des livres lus puisque : « Survivre à un livre destructeur est non moins pénible pour le lecteur que pour l'auteur »¹⁶ ; la valeur d'un livre est assignée en fonction du trouble, de la souffrance, du « poison qu'il verse »¹⁷ dans le lecteur. Dans les lettres qu'il lit, Cioran cherche non les idées, mais les « ennuis »¹⁸, et à chaque occasion l'écrivain renforce l'idée que le livre idéal est celui qui est « planté comme un couteau dans le cœur du lecteur »¹⁹. Tout livre doit troubler le lecteur, le bouleverser afin de faire sortir des profondeurs cachées de chaque âme la lumière de la connaissance, attitude qui le rapproche dans ce sens de la perspective de Kafka qui affirmait : « Un livre doit être la hache qui brise la mer gelée en soi. »²⁰ La mer gelée en soi ne serait qu'une métaphore de la matière rigide, informe, chaotique de l'esprit humain que le livre (en tant qu'instrument de création) pourrait violenter et modeler, en sculptant ainsi et en faisant ressurgir les strates de la conscience : « Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clefs magiques nous ouvrent au fond de nous-mêmes la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire. »²¹

Cioran tâche de découvrir le côté vraisemblable des livres afin d'y retrouver toute information qui témoigne des « affres » de l'auteur : « Ce qui rend un livre intéressant, c'est la quantité de souffrance qui s'y trouve [...] ; ce sont ses cris, ses silences, son impasse, ses contorsions, ses phrases chargées d'insoluble. En règle générale, est *faux* tout ce qui ne surgit pas d'une souffrance. »²² Pour bien à la fin cette quête, le lecteur doit repérer tous les détails significatifs : « [...] *l'essentiel* n'est pas le fait de la littérature, et on peut même hasarder qu'un écrivain vaut par sa manière d'aborder et de présenter l'accidentel et l'infime. Comptent principalement dans les arts les *détails* ; en second lieu seulement, l'ensemble. Maîtrise suppose limitation. »²³ Si ce seuil est franchi, si tous les détails attestent que l'auteur a profondément puisé dans son moi problématique, le problème de la réception n'est plus pertinent. Le succès du livre est assuré par l'existence même d'un seul lecteur qui est convaincu par les idées transmises et par le vraisemblable des expériences décrites. D'ailleurs, Cioran n'entrevoit aucune différence entre « être lu par mille, dix mille ou cent mille » et « avoir un lecteur ou tous les lecteurs des cinq continents »²⁴. Pour lui, la valeur n'est pas une affaire quantitative, mais est assignée par le rapport plus intime, plus intense et véritable qui s'établit entre le livre, la conscience créatrice et le lecteur.

La prospérité de l'écrivain est soumise à l'existence des « lecteurs » qui veulent assumer le « péché originel »,



s'engageant à leur tour dans l'acte de création. Ainsi, la mission de l'écrivain s'accomplit par le geste du lecteur qui « passe aux actes » : « L'effet qu'un livre exerce sur nous n'est réel que si nous ressentons l'envie d'en imiter l'intrigue, de tuer si le héros y tue, d'être jaloux s'il y est jaloux, d'être malade ou mourant s'il souffre ou s'il meurt. »²⁵ Nous observons dans ces lignes comment « l'attitude de jouissance » qui, selon H. R. Jauss constitue le fondement même de l'*expérience esthétique*, comporte pour Cioran aussi, une multitude de degrés de l'expérience aspirant à la connaissance véritable : « depuis la 'jouissance de la vie' qu'éprouve la 'personne' (*Lebensgenuß der Person*), jusqu'à la 'jouissance de l'acte créateur' (*Schöpfungsgenuß*), en passant par 'la jouissance de l'action' (*Tatengenuß*) et la 'jouissance accompagnée de conscience' (*Genuß mit Bewußtsein*). »²⁶ Cioran veut accomplir jusqu'à la fin ses désirs de lecteur actif, en choisissant comme modèle l'empereur romain Néron : « [...] seul Néron s'offre la littérature en spectacle ; ses *comptes rendus*, il les faits avec la cendre de ses contemporains et de sa capitale... »²⁷

On constate déjà que l'auteur voit dans l'expérience de lecture une possibilité de modifier son moi en rapport avec le changement de la réalité. Il aimerait aussi dépasser la passivité dans laquelle est confiné le lecteur ordinaire et participer aux actions racontées dans les livres. Il semble avoir réussi à passer de la jouissance de la vie à la jouissance de l'action et ensuite à la jouissance de la conscience, expérience attestée par la déclaration faite après la lecture d'un livre sur la chute de Constantinople : « Je suis *tombé* avec la ville. »²⁸ Il s'agit d'un certain autotransfert, « je lis-écoute-m'écris », orienté en direction du lecteur, « je lui parle-écris »²⁹. Nous pensons que Cioran cherche délibérément les livres qui l'aident à se transformer.

Pourtant, du point de vue du créateur, les rapports de force changent. Le lecteur ne serait qu'un « exploitateur », l'acte de lecture, « la forme la plus délicate d'exploitation », l'exploité étant bien sûr l'auteur : « Lire, c'est laisser un autre peiner pour vous. »³⁰ Ainsi, et la lecture et l'écriture ne peuvent exister sans un certain degré d'effort. Cioran rejetant constamment l'idée d'aider le lecteur dans sa démarche interprétative, notamment parce que celui-ci « n'aime pas comprendre, il aime piétiner, s'enliser, il aime être *puni* »³¹.

La position adoptée par Cioran au sujet du statut du lecteur semble épouser et échapper à la fois aux théories critiques du domaine. Si Roland Barthes considérait que « la naissance du lecteur doit se payer de la mort de l'Auteur », le lecteur étant « l'espace même où s'inscrivent, sans qu'aucune ne se perde, toutes les citations dont est faite une écriture »³², pour Cioran, le lecteur est en dialogue continu avec l'auteur. Celui-là n'est pas mort, tout au contraire, il est ressuscité par chaque nouvelle lecture. L'auteur reste néanmoins une figure centrale, sa présence implicite ou explicite dans le livre étant une condition essentielle pour la valeur de l'œuvre : « Malheur au livre qu'on peut lire sans s'interroger tout le

temps sur l'auteur ! »³³ Cela contredit dans une certaine mesure l'approche de Maurice Blanchot, qui diminuait jusqu'à l'ignorance le statut de l'auteur : « Lire, ce serait donc non pas écrire à nouveau le livre, mais faire que le livre s'écrive ou *soit* écrit, - cette fois sans l'intermédiaire de l'écrivain, sans personne qui l'écrive [...]. Sans qu'il le sache, le lecteur est engagé dans une lutte profonde avec l'auteur. »³⁴

On constate la double perspective que Cioran offre sur toute activité qu'il entreprend, pour éviter tout enracinement dans une seule voie. Le caractère « parasitaire » de l'acte de lecture est condamné par Cioran qui semble lui préférer l'écriture : « La lecture est une activité néfaste et stérilisante. Il vaut mieux pour le progrès, pour l'entretien de l'esprit, gribouiller et divaguer, avancer des insanités de son propre cru, que de vivre en parasite sur la pensée d'autrui. [...] »³⁵ Voyant dans le lecteur « un parasite qui s'ignore »³⁶, l'écrivain préfère un lecteur plus motivé, plus impliqué dans son existence, idée qui correspond en quelque sorte aux distinctions que Roland Barthes³⁷ opérait entre les textes scriptibles et les textes lisibles. Pour la première catégorie, le lecteur participe à l'opération d'écriture, étant un lecteur « actif » (exigence formulée déjà par Paul Valéry dans son *Introduction à la poétique*, en 1938). Barthes définissait le texte *scriptible* comme « nous en train d'écrire », syntagme qui accentue le caractère créateur de la lecture, le côté actif du lecteur. Le scriptible est devenu la valeur de la littérature moderne, « parce que l'enjeu du travail littéraire (de la littérature comme travail), c'est de faire du lecteur, non plus un consommateur, mais un producteur du texte. »³⁸ En conséquence, l'activité de lecture est conçue avant comme un acte de réception productive ; selon H.R. Jauss, la lecture émancipe et libère le lecteur « qui participe désormais à créer le sens du texte. Ce faisant, il anticipe déjà le principe herméneutique de Schleiermacher, selon lequel le lecteur comprend le texte mieux que l'auteur lui-même. »³⁹

Cioran essaie de proposer ainsi une lecture associée à l'allégorie qui « suppose que d'autres sens se cachent sous la lettre. Le texte ne veut pas dire ce qu'il dit : il veut dire ce qu'il ne dit pas. Dès qu'on entre dans le champ du non-dit, de l'implicite, de l'esprit, de la figure, les écluses de l'interprétation s'ouvrent toutes grandes. Au contraire de l'allégorie, la philologie entend ramener le texte à son sens : le sens de l'auteur, le sens de la langue, le sens de l'histoire. »⁴⁰ L'écrivain fouille à l'intérieur de chaque texte, pour y retrouver l'origine et le côté primordial de l'existence humaine, dépourvue de tout embellissement stylistique et de tout ancrage philosophique.

Pour conclure, nous constatons que Cioran réfléchit sur l'acte de lecture en lecteur et en écrivain à la fois, selon ses préoccupations et priorités du moment, favorisant notamment les textes ouverts, les textes dont les blancs et les vides représentent des possibilités ou des virtualités d'organisation qui doivent être remplis par le lecteur.

Notes:

1. Cioran, *Cahiers. 1957-1972* (Paris: Gallimard, 1997), 916.
2. Roland Barthes, *Critique et vérité* (1966), (*Œuvres complètes 1966-1973* (Paris: Seuil, 1994), 51.

3. Cioran, *Cahiers*, 916.
4. Voir Dumitra Baron, *Variations po(ï)étiques – Les matériaux intertextuels anglo-américains dans l'œuvre de Cioran* (Sibiu, Cluj- Napoca: Editura InfoArt Media, Editura MEGA, 2011).
5. Cioran, *Aveux et anathèmes* (1987), *Œuvres* (Paris: Gallimard, « Quarto », 1995), 1655.
6. Cioran, *Cahiers*, 916.
7. Ibid., 504.
8. Ibid., 994.
9. Ibid., 576.
10. Ibid., 445.
11. Ibid., 721.
12. Cioran, *Entretiens* (Paris: Gallimard, « NRF Arcades », 1995), 20-21.
13. Michel Lisse, *L'Expérience de la lecture* (Paris: Galilée, 2001), 19.
14. Cioran, *Écartèlement* (1979), *Œuvres*, 1444.
15. Cioran, *De l'inconvénient d'être né* (1973), *Œuvres*, 1332.
16. Cioran, *Aveux et anathèmes* (1987), *Œuvres*, 1663.
17. Cioran, *Cahiers*, 714.
18. Ibid., 715.
19. Ibid., 266.
20. Franz Kafka, « Lettre à Pollak » (le 27 janvier 1904), *Œuvres complètes* (Paris: Gallimard, 1989), vol. 3, 575.
21. Marcel Proust, *Sur la lecture* (Paris: Librio, 2000), 45.
22. Cioran, *Cahiers*, 360.
23. Ibid., 61-62.
24. Cioran, *Cahier de Talamanca* (Paris: Mercure de France, 2008), 20.
25. Cioran, *Précis de décomposition* (1949), *Œuvres*, 655.
26. Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* (Paris: Gallimard, 1978), trad. Claude Maillard, 126.
27. Cioran, *Précis de décomposition* (1949), *Œuvres*, 655.
28. Cioran, *Cahiers*, 13.
29. Jean Bellemin-Noël, *Plaisirs de vampire – Gautier, Gracq, Giono* (Paris: PUF, 2001), 208.
30. Cioran, *Aveux et anathèmes* (1987), *Œuvres*, 1701.
31. Cioran, *Écartèlement* (1979), *Œuvres*, 1443.
32. Roland Barthes, « La mort de l'Auteur » (1968), *Œuvres complètes 1966-1973*, 495.
33. Cioran, *Écartèlement* (1979), *Œuvres*, 1491.
34. Maurice Blanchot, *L'Espace littéraire* (1955) (Paris: Gallimard, 1988), 254.
35. Cioran, *Cahiers*, 116.
36. Ibid., *Cahiers*, 662.
37. Roland Barthes, *S/Z* (1970), *Œuvres complètes 1966-1973*, 558.
38. Ibid.
39. Hans Robert Jauss, « Écriture et lecture », in Louis Hay, *La Naissance du texte* (Paris: José Corti, 1989), 165.
40. Antoine Compagnon, *Chat en poche – Montaigne et l'allégorie* (Paris: Seuil, 1993), 9.

Bibliography:

- Barthes, Roland, *Critique et vérité [Criticism and Truth]* (1966), *Œuvres complètes 1966-1973 [Complete Works 1966-1973]*. Paris: Seuil, 1994.
- Barthes, Roland. « La mort de l'Auteur » [*The Death of the Author*] (1968), *Œuvres complètes 1966-1973 [Complete Works 1966-1973]*. Paris: Seuil, 1994.
- Barthes, Roland. *S/Z* (1970), *Œuvres complètes 1966-1973 [Complete Works 1966-1973]*. Paris: Seuil, 1994.
- Bellemin-Noël, Jean. *Plaisirs de vampire – Gautier, Gracq, Giono [Vampire Pleasures – Gautier, Gracq, Giono]*. Paris: PUF, 2001.
- Blanchot, Maurice. *L'Espace littéraire [The Literary Space]* (1955). Paris: Gallimard, 1988.
- Cioran. *Œuvres [Works]*. Paris: Gallimard, « Quarto », 1995.
- Cioran. *Entretiens [Interviews]*. Paris: Gallimard, « NRF Arcades », 1995.
- Cioran. *Cahiers. 1957-1972 [Notebooks. 1957-1972]*. Paris: Gallimard, 1997.
- Cioran. *Cahier de Talamanca [Notebook from Talamanca]*. Paris: Mercure de France, 2008.
- Compagnon, Antoine. *Chat en poche – Montaigne et l'allégorie [The Cat in the Pocket – Montaigne and Allegory]*. Paris: Seuil, 1993.
- Jauss, Hans Robert. *Pour une esthétique de la réception [Toward an Aesthetic of Reception]*. Paris: Gallimard, 1978, trad. Claude Maillard.
- Jauss, Hans Robert. « Écriture et lecture », in Louis Hay, *La Naissance du texte [The Birth of the Text]*. Paris: José Corti, 1989.
- Kafka, Franz. « Lettre à Pollak » (le 27 janvier 1904), *Œuvres complètes [Complete Works]*. Paris: Gallimard, 1989, vol. 3.
- Lisse, Michel. *L'Expérience de la lecture [The Reading Experience]*, vol. II « Le glissement ». Paris: Galilée, 2001.
- Proust, Marcel. *Sur la lecture [On Reading]*. Paris: Librio, 2000.